

Éléments de biographie

- 1903** Naissance, le 8 juin, à Bruxelles, de Marguerite de Crayencour. Fernande de Cartier de Marchienne, la mère de Marguerite, issue de la petite aristocratie liégeoise, meurt dix jours après l'accouchement. Michel de Crayencour, le père descend d'une vieille famille du Nord de la France, implantée depuis des générations dans la région de Bailleul, près de Lille. Il est veuf pour la seconde fois. Les étés se déroulent au cœur des Monts de Flandre, dans la propriété du Mont-Noir, où règne Noémi, la grand-mère paternelle, entourée d'une importante domesticité. Les hivers se passent rue Marais dans la demeure lilloise, mais les séjours dans le midi de la France sont fréquents. D'emblée, le père est l'interlocuteur privilégié de Marguerite, celui qui éveille l'enfant au goût des livres, si difficiles soient-ils, de la nature ou des voyages. L'une des amies de Michel, Jeanne de Vietinghoff, également ancienne compagne de collège de Fernande, sera considérée par Marguerite comme une mère d'élection : l'écrivain fera apparaître à diverses reprises dans l'œuvre des doubles fictionnels de cette femme généreuse au protestantisme ouvert.
- 1912** Installation à Paris. Études à domicile. Musées (le Musée de Cluny, le Louvre), lectures à haute voix avec le père (Shakespeare, Stendhal, Tolstoï...), promenades avec les bonnes.
- 1914** Expatriation à Londres durant un peu plus d'un an, expositions, musées, les marbres du British Muséum, théâtres, lectures.
- 1917** Séjours dans le midi, Menton et Monte-Carlo.
- 1919** Obtention par Marguerite du baccalauréat latin-grec.
- 1921-1922** Premières publications à compte d'auteur : *Le Jardin des Chimères* (Perrin) et *Les dieux ne sont pas morts* (Sansot), *juvenilia* semées, au dire de l'auteur, d'« imitations littéraires », mais où se décèlent déjà un intérêt passionné pour le monde grec ancien et un goût affirmé pour les paysages méditerranéens. Le nom de plume Yourcenar (quasi anagramme de Crayencour) est trouvé. 1922, projet trop vaste et inabouti d'un roman familial, *Remous*, qui, un jour, pourtant, trouvera forme(s).
- 1922-1926** Découverte de l'Italie, l'appel du mythe : Milan, Vérone, Naples, Rome. Magie de la Villa Adriana : premières ébauches de ce qui constituera, trois décennies plus tard, *Mémoires d'Hadrien*. Lectures orientées vers l'histoire socio-politique contemporaine, la philosophie, la poésie européenne du dix-neuvième siècle. Attirance également pour des textes de l'Inde et de l'Extrême-Orient, en traduction anglaise.
- 1929** 12 janvier, mort du père à Lausanne. Premier réel succès littéraire, *Alexis ou le Traité du vain combat* (au Sans pareil, repris ensuite chez Plon, 1952, puis chez Gallimard, 1971).
- 1930** Rencontre avec André Fraigneau, alors lecteur chez Grasset, qui fera publier successivement par sa maison d'édition *La Nouvelle Eurydice* et l'essai *Pindare* ; s'ensuivra un dialogue ambigu et orageux.

- 1931-1934** Séjours multiples en Italie et contacts avec des intellectuels engagés dans la résistance au fascisme mussolinien ; *Denier du rêve* (première version, 1934) ; pauses aussi dans plusieurs pays d'Europe centrale (Vienne et Belgrade), rencontre du philosophe autrichien Rudolph Kassner. Et, dès 1932, errances heureuses en Grèce.
- 1934** Publication de *La Mort conduit l'attelage*, trois nouvelles (D'après *Dürer*, *D'après Greco*, *D'après Rembrandt*), recueil issu de la refonte du projet initial de 1922.
- 1934-1938** « Années centrées surtout sur la Grèce », au dire de l'écrivain. Yourcenar, à l'invitation du poète et psychanalyste A. Embirikos, débute une série de pérégrinations en mer Noire et en mer Égée. Elle commence *Feux* à Constantinople, en répondant en quelque sorte à l'appel du mythe pour se libérer d'un attachement désormais privé de sens : ce recueil paraîtra en 1936 chez Grasset. Bientôt, elle reprend certains récits anciens parus en revue, et compose *Nouvelles orientales* (Gallimard, 1938) ; Morand l'accueille dans la collection qu'il a fondée chez Gallimard « Renaissance de la nouvelle ». Elle entreprend à Athènes, en collaboration avec l'universitaire Constantin Dimaras (1904-1992), un travail de traduction sur les poèmes de Constantin Cavafy (1863-1933).
- 1937** Elle rencontre à Paris, Grace Frick, une universitaire américaine, qui la convie à un séjour d'hiver aux États-Unis (New Haven, Connecticut). Traduction du récit *Les Vagues* de Virginia Woolf (Stock, 1937).
- 1938** *Les Songes et les Sorts*, recueil de récits oniriques paraît chez Grasset. Printemps à Capri et Sorrente. *Le Coup de grâce* (Gallimard, 1939) est écrit en quelques semaines.
- 1939** Déplacements en Suisse, Autriche, Grèce. La pièce *Qui n'a pas son Minotaure* est accueillie dans les *Cahiers du sud* en août 1939. En octobre, nouveau départ vers les États-Unis et projet d'un séjour de quelques mois : « l'hiver américain » durera douze ans. Grace Frick et Marguerite Yourcenar deviendront compagnes d'existence.
- 1940-1948** Installation à Hartford (Connecticut). Période de moindre créativité. Yourcenar donne quelques cours de littérature française à Sarah Lawrence College dans la banlieue de New-York. Série de conférences. Se lie d'amitié avec l'ethnologue Bronislaw Malinowski et partage avec lui le choc de la nouvelle de la chute de Paris. Elle écrit peu (quelques pièces de théâtre, des articles paraissant en revue) et commence à traduire des *negro-spirituals*.
- 1949-1951** En janvier 49, réception de colis entreposés en Suisse durant la guerre : l'auteur découvre dans une malle, mêlés à des papiers personnels, quelques brouillons d'une ébauche de *Mémoires d'Hadrien*. Voyage ferroviaire pour Chicago et Santa Fe (Nouveau-Mexique) et déclenchement d'un processus d'écriture perçu désormais comme irrépressible. Longues séances de documentation à la bibliothèque de Yale auxquelles s'associe Grace.
- 1951-1958** Alternances de séjours studieux à « Petite-Plaisance » (maison de l'Île des Monts-Déserts, Northeast Harbor, Maine, acquise en 1950) et de voyages en Europe et au Canada. Reprise de contact à Paris avec le milieu intellectuel et artistique (Gabriel Marcel, Marie Laurencin, Nathalie Clifford Barney...). Conflit éditorial entre Plon et Gallimard pour la publication de *Mémoires d'Hadrien*. Mais Yourcenar se sent engagée auprès de Plon et Gaston Gallimard finit par accepter le choix de l'auteur. Le livre connaît un succès immédiat ; il sera couronné en 1952 par le Prix Femina Vacaresco. Accueil

enthousiaste aussi aux États-Unis où le texte a été traduit par Grace Frick. Relatif poids de l'exil américain. Yourcenar repart rapidement en Europe (Angleterre, Danemark, Suède, Allemagne avec des retours intermittents à Paris) ; fin de l'année 1955 et année 1956 à Northeast Harbor. Puis série de conférences en Belgique. Commence à être envisagé le projet des deux premiers tomes du *Labyrinthe du monde*, ainsi qu'une refonte du *D'après Dürer* de 1934, qui deviendra *L'Œuvre au Noir*. Divers essais mis au point dont un hommage très substantiel à Thomas Mann (1955) et un texte tourné vers l'Inde sacrée « Sur quelques thèmes érotiques et mystiques de la *Gita-Govinda* » (1957). Première publication de la *Présentation critique de Constantin Cavafy* (1958).

1959

Denier du rêve (seconde version, Gallimard).

1960-1968

Quelques voyages, notamment en Espagne et au Portugal ; en Virginie et dans les États du Sud (documentation pour les *Negro-Spirituals*) ; l'été 1962, en Islande, Norvège, Finlande, et quelques jours en URSS ; au printemps 1964, séjours en Pologne, Autriche, Italie du Nord. Puis, achèvement de *L'Œuvre au Noir* en août 1965, à « Petite-Plaisance ». L'ouvrage, en dépit de nombreuses turbulences éditoriales, paraîtra en mai 1968 chez Gallimard et recevra un très bel accueil. Prix Fémina à l'automne 68. Intérêt marqué de la part de Yourcenar pour des mouvements pacifistes, antiracistes et écologistes.

1969-1979

Les voyages se font plus rares. L'état de santé de Grace Frick, entrée dans la maladie en 1959, se dégrade. Mars 1971, M. Yourcenar est reçue à l'Académie Royale belge par l'écrivain Carlo Bronne. Longues pauses à Bruges et sur le littoral de la Frise. Publication de *Théâtre I et II* (1971).

Longs moments de lecture et d'écriture à Northeast Harbor : achèvement de *Souvenirs pieux* (1974), rédaction de *Archives du Nord* (1977). La présence médiatique de l'écrivain s'intensifie. Des équipes de télévision se succèdent à Petite Plaisance.

Une correspondance s'établit avec Volker Schlöndorff, – l'un des réalisateurs tourné vers le renouveau du cinéma allemand – dans la perspective d'une transposition cinématographique du *Coup de grâce* : le film sortira à Paris début 1977.

Plusieurs prix sont attribués à M. Yourcenar, dont le Grand prix de l'Académie française en 1977. Mise au point des traductions de poèmes grecs anciens de *La Couronne et la Lyre* (1979).

Mai-juin 1979, dernières joies partagées avec Grace d'un voyage en Alaska, traversée du Canada en chemin de fer. Beauté naturelle des paysages jugée « indescriptible ». Préparation du recueil de trois nouvelles *Comme l'eau qui coule* (1982) : *Anna, soror...*, *Un homme obscur* et *Une belle matinée* ; la première s'inspire du *D'après Greco* de 1934, les deux autres empruntent quelques éléments au *D'après Rembrandt* de la première trilogie.

1979, 18 novembre, mort de Grace Frick.

1980-1981

Désarroi. Puis le goût de l'errance réapparaît. Voyage aux Caraïbes, le long des côtes du Guatemala et du Yucatan, en compagnie d'un jeune secrétaire et photographe de talent, Jerry Wilson.

M. Yourcenar est la première femme élue à l'Académie française. Réception le 22 janvier 1981 très médiatisée : accueil de Jean d'Ormesson. Discours de Marguerite Yourcenar reflétant une lecture approfondie et admirative de l'œuvre de Roger Caillois, son prédécesseur (l'essai délesté de sa gangue

- circonstancielle reparâtra sous le titre « L'homme qui aimait les pierres » dans *En pèlerin et en étranger*).
- Publication de l'essai *Mishima ou la vision du vide* (1981). Étude critique conduite sur l'ensemble de l'œuvre de l'écrivain nippon et nourrie par « des années de lecture de littérature japonaise ».
- Les voyages se multiplient : Saint-Paul de Vence chez James Baldwin, puis l'Algérie, le Maroc, l'Espagne.
- 1982-1983** Bref séjour à Venise, un mois en Égypte (Alexandrie, sur les traces de Cavafy ; Le Caire, Antinoé, Le Nil sur les traces d'Hadrien), escales en Grèce, de nouveau.
- Le troisième volet de la trilogie du *Labyrinthe du monde*, *Quoi ? L'Éternité* commence à se dessiner. Novembre 1982, entrée dans la « Bibliothèque de la Pléiade » des *Œuvres romanesques* de M. Yourcenar.
- De nouveau la spirale des voyages : le Canada de Montréal à Vancouver, puis San Francisco et départ pour Yokohama. Près de trois mois passés au Japon (octobre à fin décembre 1982) : séjours à Tokyo, Kyoto, Nara, visite d'Hiroshima et d'Osaka. Yourcenar se passionne pour le théâtre Nô et le Kabuki.
- Début 1983** La Thaïlande et l'Inde de New-Delhi à Bénarès et aux contreforts de l'Himalaya. Retour aux USA par la Grèce et l'Italie. Plusieurs essais inspirés par les voyages récents ; *Le Tour de la prison* en sera indirectement le récit inachevé.
- Décembre 1983** Voyage au Kenya : visites de réserves naturelles. Mais grave accident qui immobilisera l'écrivain près de trois mois à Nairobi.
- 1984** Retour à Petite-Plaisance fin avril, poursuites de travaux en cours, *Blues et Gospels*, textes traduits par Yourcenar.
- 1985-1986** Départ pour une nouvelle destination lointaine, l'Inde (Bombay, New-Delhi, Jaipur, Goa...), mais la route s'interrompt. J. Wilson, malade, est rapatrié aux USA – il mourra du sida à Paris en février 1986. Lourde opération subie par M. Yourcenar, fin 1985, et longue convalescence.
- 1986** Période de grande lassitude. Au printemps, M. Yourcenar repart tout de même en Europe : rencontre féconde à Bruxelles avec le cinéaste belge André Delvaux, maître du « réalisme magique », qui travaille à l'adaptation de *L'Œuvre au Noir*. Joie du recommencement. Parution dans la *Revue Nrf* du 1er juin des *Trente-trois noms de Dieu*. Mise au point en décembre de *La Voix des choses*, recueil de pensées poétiques de sagesse, illustré de photographies de sites naturels de J. Wilson.
- 1987** Séjour de plusieurs mois au Maroc. L'œuvre en cours *Quoi ? L'Éternité* progresse, mais elle demeurera inachevée. Été d'intense travail. Après un détour par Paris, Londres et Salisbury, M. Yourcenar, de retour en Amérique, prépare une conférence sur Borgès.
- Attaque cérébrale début novembre, M. Yourcenar meurt le 17 décembre 1987, à Bar Harbor, Maine, États-Unis. *Quoi ? L'Éternité* paraît aux éditions Gallimard en 1988. Le volume *Essais et Mémoires* de M. Yourcenar est publié dans la « Bibliothèque de la Pléiade » en 1991.